

BENJAMIN BOUFFAY

L'HÔTEL POÉSIE

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

L'hôtel Poésie

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

L'hôtel Poésie	5
Béla Bartók	8
L'incendie de Marseille	9
L'été à Paris	10
Rue de Ménilmontant	12
Mauerblümchen	13
Orage	14
Le charme désuet des ports de plaisance	15
Ault (bois de Cise)	16

L'HÔTEL POÉSIE

À l'hôtel Poésie

On joue toujours de vieilles chansons américaines
dans les ascenseurs

Le groom marmonne en solo ces litanies

Ode aux amours envolées par les fenêtres
de la mémoire

À l'accueil l'unique résidente du lieu

Relève son courrier – des poèmes amoureux –

Puis monte par l'escalier dans sa chambre

Là

Elle déshabille son corps

Fait un tas de tissu

À ses pieds

Un tas de tissu

Lourd des poussières

Et de la sueur de la journée

Elle est légère

Elle vole au-dessus

Du sol

Un peu

À peine

Son corps exhale ses parfums

Alors les courants d'air

Chargés de ses fragrances

S'en vont danser dans les couloirs immenses

De mes pensées

À l'hôtel Poésie
Les chambres donnent à l'est
Sur une rivière de vers
Au sud sur une mer de diamants
Le soleil entre par les murs et par le toit
Et toutes les voix des boiseries
Les voix de la vaisselle les voix des tapis
Chantent

Elle chante aussi
Elle s'allonge nue sur son lit
Elle s'endort
Elle rêve

Et dans ce rêve
Par la fenêtre
Qui donne sur le centre de Paris
Elle regarde
Sur la pointe de l'île de la Cité
Derrière l'embarcadère
De la société
Des bateaux mouches du pont Neuf
Elle regarde un homme
Et cet homme regarde filer le courant

Il pense qu'il est encore tôt
Et qu'il est seul au monde
Il regarde vers Rouen
Vers l'Angleterre
Il regarde dans les yeux de la rivière
Ses propres sentiments

Ses mystères
Et il sent le froid de l'hiver qui commence
L'air vif qui poursuit son chemin
Il se sent vivre
Dans ce matin parisien
Et il pense aux femmes qu'il a aimées
Et il pense à celle qu'il aime
Et qu'il va retrouver
Il pense à la beauté des choses
C'est dimanche

Il pense à elle
Qui dort
Dans son hôtel

Elle dormira encore
Quand il s'y glissera
Et qu'il la serrera
Sur son cœur
Elle se réveillera
Dans la chaleur
De ses bras
Dans la douceur
Du petit jour

BÉLA BARTÓK

Les soies noires
Les descentes de soies noires
Vers les lames du parquet de l'auditorium
Vers les talons aiguilles des violoncelles
Les bras les mains les chevelures
Qui dégringolent
Sur les épaules désarticulées
L'arrière d'un genou
D'une lèvre rouge
Sous des yeux noircis
D'un trait de khôl
Aux cordes
Aux archets
Les crinières
Alter ego sonore
D'un feu de Bengale
À s'abreuver du lait de la mélodie

L'INCENDIE DE MARSEILLE

Marseille

Rageuse et populaire

Se couche au pied du ciel

Marseille dort d'un œil

Monte une rumeur de nuit

Une rumeur chaude

De feu couvant

Une rumeur de lune rousse et dilatée

Dans le rétroviseur

Nuit craquée

À tête de soufre

Nuit rouge

Emmêlée dans les traînes

Des crépuscules incendiaires

Sous les langues de flammes

Ciels noirs et poussières

Goût de cendre marié

Matin bleu et noir dans les bras de la mer

L'ÉTÉ À PARIS

Au beau milieu des courants d'air
L'ombre par endroit
Est encore tendue entre l'herbe et le ciel

L'obscurité s'évapore
Happé par la respiration des filles
Le tissu noir s'engouffre dans leurs bouches

Le soleil fait l'inventaire de mes nuit blanches

Les filles viennent au jour comme la caresse
vers le velours
Pour consumer leur élégance
Toutes effroyables de beauté

Lavé et rasé
Vêtu d'une chemise fraîche
Je vais à la rencontre de ces matinées perpétuelles

Les filles s'apprêtent
Propres et parfumées
Dans des robes bariolées
À courir les heures

Elles sentent la vanille
On voudrait se rouler dans leurs cheveux
Elles sentent la lessive
Elles sentent l'adouçissant

On se fait à l'idée ô tendresse
Des caresses tressées bien serré contre leurs cuisses
 métissées
Des blocs de baisers se décrochent de leurs cous
Je me retranche derrière la ligne de leurs yeux

Une étudiante bat de l'aile
Cuisses nues
Sous ses boucles espagnoles

Ces filles décisives qui font le jour et l'or du jour
Dans l'allée fleurie d'une rue parallèle à mon désir
 d'univers
Sont l'été de Paris

RUE DE MÉNILMONTANT

L'haleine chaude d'un souffle d'air un soir d'été
Des coulées d'hommes et de femmes douloureusement
belles
Jaillies des hauts de Belleville
Qui glissent lentement vers le tumulte d'Oberkampf
Des hanches par milliers
Déroulant le long de la ligne du désir
Soyeuses et superbes
Voilà le mouvement obsédant de mes nuits parisiennes

MAUERBLÜMCHEN

Deux rangées jumelles de châtaigniers en fleurs
bordent la Modersohnstrasse
Les nuages ont la forme de centaines de petites
pelotes de laine grise serrées dans un immense casier
de verre au-dessus de ma tête
Les quais sont vides
Seule sur les pavés mouillés
Adossée au mur de la fabrique
Elle observe les nouveaux hôtels modernes qui
accueilleront bientôt une clientèle américaine
Plus loin dans un parc des adolescentes aux cheveux
jaunes jouent à cache-cache
Berlin a cette ampleur sans congestion
Das Mauerblümchen erre à l'intérieur
Les yeux débordés
Qu'elle décille parfois pour offrir un regard

ORAGE

L'eau bouillonne sur les dalles grises
De petits ruisseaux se forment dans les interstices
Le ciel est un mur gris
Trempe de pluie
Le tonnerre se racle la gorge
Entre les immeubles
Et jusque sous les préaux
Je crache sur le trottoir un peu de sang

J'attends que ce ciel
Lâche du lest

LE CHARME DÉSUET DES PORTS DE PLAISANCE

Une péniche entièrement recouverte de rouille est à quai sur le débarcadère de Stralau. L'oxydation des métaux a révélé tout le spectre des roux, du jaune au brun, sous l'effet de l'humidité et du temps qui passe. On croirait que ce bateau a déjà fait naufrage à plusieurs reprises mais qu'il a été renfloué à chaque fois. À son bord, un vieux marin raide et sale s'applique à tailler trois buissons de roses dans des pots en terre. Un marin qui n'a sans doute pas vu la mer depuis un millier d'années.

AULT (BOIS DE CISE)

Trois heures du matin.

Entre les falaises de craie la nuit s'écoule jusqu'à la mer endormie.

La brume des constellations pénètre la trame du ciel.

Trois feux de têtes de mâts remontent la ligne invisible de l'horizon.

La façade de l'hôtel, à l'aplomb de la plage, projette sa lumière sur le ventre blanc d'une mouette qui dessine des cercles clairs dans l'obscurité.

J'écoute le bruit de l'éroulement des vagues à travers le filtre des galets.

